

LE DEVOIR

Le Devoir

Les Arts, samedi 23 décembre 2000, p. C9

Arts visuels

Jeux et tempête sur estampe

On appréciera tout le côté candide et sans scrupules de ces images aussi fragiles, singulières et fraîches que la jeunesse

Pelletier, Sonia

S'ENTREtenir D'AMÉNAGEMENT POÉTIQUE *Elmyrna Bouchard Jusqu'au 14 janvier Maison de la culture Côte-des-Neiges*

5290, chemin de la Côte-des-Neiges Fermé du 22 décembre au 2 janvier 2001 **TURBULENCE** *Anne Ashton et Laura Millard Jusqu'au 7 janvier*

Originaire du Saguenay-Lac-Saint-Jean, Elmyrna Bouchard travaille essentiellement l'estampe. Elle est notamment lauréate 2000 du Concours d'estampes Loto-Québec dans la catégorie "artiste professionnel". Depuis 1988, elle a réalisé plusieurs expositions individuelles dont *Des dames causantes*, à la Galerie Madeleine Lacerte, à Québec, en 1999, *Schéma de marelle*, à l'espace 414 de l'édifice Belgo, à Montréal, et *Espace de jeu* à la galerie-atelier d'estampes Sagamie, à Alma, en 1997. Plusieurs de ces oeuvres font également partie de collections publiques au Québec. En plus de l'exposition en cours à la Maison de la culture Côte-des-Neiges, le public aura l'occasion de la revoir au printemps prochain lors d'une exposition de groupe dont le commissaire est Louis-Pierre Bougie et qui aura lieu à la galerie Madeleine Lacerte à Québec.

Une quinzaine d'eaux-fortes (1999-2000) sont ici regroupées en trois séries et intitulées à la main, directement sur le mur, ce qui ajoute pertinemment à l'univers de l'enfance et au caractère ludique dont se réclame le travail de Bouchard. En effet, *Les Balançoires*, *La fête eu lieu proche du jardin* et *Son manège près de la fontaine* nous montrent des images très rafraîchissantes, presque nonchalantes et dynamiques, qui se situent bien en dehors de l'iconographie plus sobre, souvent associée à la technique de l'eau-forte.

Lieux imaginaires

L'artiste récupère plusieurs fois sa plaque de gravure initiale, ce qui permet d'inscrire plusieurs lieux imaginaires et graphiques dans un même espace. En plus des plages très colorées - phénomène plutôt rare en eau-forte - s'ajoutent des traits presque infantiles qui donnent une qualité de dessin remarquable à ces gravures.

Chacune de celles-ci contient une trame narrative dont la lecture s'articule autour de plusieurs éléments pouvant être des fragments de motifs ornementaux, des mécaniques (roues, engrenages) de jeux rencontrés dans les parcs pour enfants ou simplement et naïvement des espaces connotés sexuellement. Mais toute cette polysémie se rattache principalement à l'enfance. À noter également que dans cet accrochage, l'artiste n'a pas encadré ses oeuvres; cet aspect nous révèle, d'une part, une très grande maîtrise technique et, d'autre part, toute la qualité du grain du papier et des textures graphiques assez réjouissantes.

Candide et sans scrupules

Le spectateur appréciera sans doute tout le côté candide et sans scrupules de ces images aussi fragiles, singulières et fraîches que la jeunesse, exécutées avec beaucoup d'habileté. Avec ces compositions, Elmyrna Bouchard nous convie à un véritable amusement dont le rythme est poétique. La gravure se porte très bien!

Par ailleurs, dans la salle au-dessus, le visiteur pourra également voir l'exposition en duo des peintures d'Anne Ashton et de Laura Millard. Réunis sous le titre *Turbulence*, ce sont deux univers ici qui s'opposent et se complètent à la fois.

Le premier montre à voir des paysages auxquels Anne Ashton nous avait habitués avec sa très grande maîtrise de l'huile sur bois et ses cadres décoratifs. Plusieurs tableaux (environ une trentaine des années 1996, 1999 et 2000) offrent le spectacle déchaîné de la tornade.

Ces représentations sont baignées d'une lumière saisissante qui donne une dimension plus réaliste à ce phénomène météorologique catastrophique. Ashton procède par superposition de couleurs translucides afin d'obtenir ce fini. Sur ces cadres, un peu comme si on avait voulu apaiser l'aspect plus menaçant de la tempête, ce sont des motifs végétaux que l'on retrouve.

On se rappellera qu'il s'agissait plutôt d'"insectes" lors de son exposition à la galerie Trois Points en 1997. L'artiste a conservé ce lien entre l'image et le cadre.

Une vision microscopique de la tempête

Pareille à une vision microscopique de la tempête, Laura Millard nous présente quant à elle 25 grands tableaux de grand format (1999-2000) montrant plutôt les éléments en gros plan.

Il s'agit de paysages moléculaires dans lesquels on peut entrevoir des configurations de cristaux de givre réalisés à l'aide de pochoirs. C'est un travail d'organisation qui démontre les principes structurants des systèmes de la tempête.

D'une tout autre facture que les tableaux d'Ashton, ceux de Millard sont peints avec des pigments de terre secs, de l'acrylique et de l'huile.

Ces matières évoquent aussi le paysage par leur couleur (terre, neige, poussière).

Ces deux artistes auront été réunies pour illustrer un dialogue visuel *"dont les travaux se réclament de la théorie du chaos et qui mettent de l'avant une perception éclatée de la nature [...] Cette magnifique furie de systèmes météorologiques suscite des visions allant du microscopique au macroscopique et est la source d'inspiration de cette exposition."*

Illustration(s) :

Les Balançoires d'Elmyra Bouchard: "L'artiste récupère plusieurs fois sa plaque de gravure initiale, ce qui permet d'inscrire plusieurs lieux imaginaires et graphiques dans un même espace."

© 2000 **Le Devoir. Tous droits réservés.**

Numéro de document : news-20001223-LE-0077

PUBLI-C news-20001223-LE-0077

Ce certificat est émis à **Abonné** à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

Date d'émission : **2016-10-05**

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.